

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Chocolates for supper

Jacques Godbout

Volume 3, Number 6 (18), December 1961

Le bonheur tel qu'on le vit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, J. (1961). *Chocolates for supper*. *Liberté*, 3(6), 779–781.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chocolates for supper

JACQUES GODBOUT

Peut-on juger une société à l'image du bonheur qu'elle secrète ? Peut-on envier aux Perses leurs fantasmes et mépriser les Arméniens parce qu'ils rêvent de commerce ? Doutons-en, chers Chrétiens. Car au fond les images du bonheur d'une nation ou d'un village ne sont que les projections idéales de l'état momentané d'une civilisation. Et si le duc d'Orléans rêva jadis de blancs coursiers, on le verrait aujourd'hui en Lincoln décapotable arpenter les rues de New-York.

L'image du bonheur ? Partout en Occident elle est paix et possession, assouvissement des sens, inquiétude de l'esprit. La quête du bonheur ? Une recherche de la santé ; or on est en santé quand on mange bien, dort bien, couche bien, que l'on est bien vêtu, que l'on peut voyager, travailler . . . en somme lorsque l'image que nous donnons de nous-mêmes satisfait notre conscience et notre vanité.

Pourquoi nous en étonner ? Si le bonheur, en Orient, à cause d'une civilisation ensommeillée, consiste à courir vers l'arrière, à fuir, à éliminer les désirs (puisque ceux-ci nous rendent "malheureux") afin d'atteindre à l'état béat d'*insensibilité* totale, en Occident nous courons dans l'autre sens, persuadés qu'il faut satisfaire les désirs afin de parvenir à l'Etat béat de *satisfaction* totale.

Evidemment c'est là la source d'une des plus profondes contradictions de notre culture occidentale : pour atteindre le mythe-bonheur nous avons choisi (ou est-ce l'histoire ?) d'employer comme outil une religion orientale, du moins d'inspiration, une religion qui au départ a un pied dans le désert et l'autre dans la Méditerranée. Or comment atteindre à l'assouvissement par l'abnégation ? Paradoxe d'où naissent des acrobaties ridicules d'exégètes qui (par exemple) cherchent à marier christianisme et libéralisme économique . . . De là aussi ces schismes occidentaux (tel le communisme) efforts inconscients de trouver un outil qui corresponde au travail à faire, c'est-à-dire une religion qui soit un chemin (il y en a bien une, l'Argent, mais elle commence à peine à codifier ma théologie bien qu'ayant temples, prêtres et martyrs depuis longtemps) et

non un dédale vers le mythe occidental du bonheur-assouvissement (1).

Notre société locale n'échappe pas à ces lois, encore qu'elle pousse parfois plus loin l'expérience de schizophrénie mythique puisqu'elle est à la fois latine et nordique, un pied dans la chair et l'autre dans le vinaigre. Et de là à ce qu'elle conçoive le bonheur comme une forme de christianisme-puissance *il n'y a rien pour nous surprendre*. Ce qui est étonnant c'est de rencontrer de temps à autre, malgré tout, un adulte en santé.

Très souvent en effet seuls les enfants et de naïfs adolescents semblent aptes au bonheur. Peut-être rattacherait-on cela à leur niveau d'inconscience, et voudrait-on nous garder notre âme d'enfant? Mais soumis au remords on nous exploiterait... pourtant, le geste par excellence serait de mettre à la portée du plus grand nombre une religion en concordance réelle avec les mythes profonds de notre conscience collective ;

... Ils sont heureux, ils ont raison.

C'est à peu près ce langage que j'aimerais nous voir tenir (la *situation* justifie les moyens, plutôt que la *fin*). Et surtout qu'on n'essaie pas d'imposer à autrui l'image que l'on se fait soi-même de la joie ; car n'est-il rien d'aussi ridicule que ces marchands du bonheur, de Dale Carnegie (comment se faire des amis) aux cours de préparation au mariage (comment se faire des enfants) ?

Au niveau de la personne les images du bonheur distribuées à la collectivité font habituellement frissonner, c'est de mise, les intellectuels de droite à gauche. Quel gâchis ! Plutôt que s'acharner comme dons Quichottes contre les moulins à vent de la publicité, plutôt que crier aux points cardinaux (point aux cardinaux) que la poule aux oeufs d'or est une morphine américaine, simulant — homme doute — une chasse au cerf-volant bien inutile, on sait qu'il vaudrait mieux rehausser par tous les moyens le niveau d'exigence.

Voyons : je soulève la nappe qui couvre le panier de l'information (journal, radio, télévision) au plus grand hasard, c'est-à-dire ce soir, et qu'est-ce que j'y trouve ?

- Pour être heureux il faut réussir dans la vie ; pour réussir dans la vie il faut plaire, pour plaire il ne faut pas être décoiffé et, pour ce faire, employer Brylcream, un tout petit peu suffira.
- Non. La terre et ses fastes ne vous apportera que malheurs horribles : nous y séjournons pour payer le péché du premier homme (avec la première femme évidemment) donc prières et pénitence ! A la mort seulement connaîtrez-vous le bonheur, à l'agonie : la joie.

(1) Je sais ici des jésuites qui me reprocheront de ne pas distinguer entre bonheur, joie, plaisirs, fun, etc. J'avoue tout de go que ces termes ne peuvent, pour moi, que transcrire un état *total*. J'ai autant à coeur le bonheur des sens que celui de l'esprit.

- Un autre : le bonheur le vrai se situe à gauche (ah !) et c'est celui de l'artiste des mots qui, en fin de soirée, de vin et de fromage, peut régler d'un seul doigt en l'air la crise de Berlin, le conflit algérien et les problèmes du R.I.N.

Oh ! Vivre à l'aise tout en se plaignant grassement. Et puis ce raffinement suprême qui vient avec l'âge : vivre grassement tout en se plaignant à l'aise.

- Plutôt : pour être heureux il faut pouvoir baiser, et donc d'abord embrasser, et donc avoir belles dents et bonne haleine, or pour avoir des dents éclatantes : Colgate.

Pour baiser — à la ville ou à la campagne — apportez toujours un tube de *Colgate*. Ou de *Stripe*, si vous êtes un petit raffiné.

- Comment ? Le bonheur est pourtant à droite : immobile au seuil de l'histoire, cadillac au garage, face à un tableau pornographique avoir l'air de dire son chapelet tout en dégustant une bière et en égrenant une fille ! (Ne jamais oublier que le péché est puni de pauvreté et que la propriété privée, c'est l'état de grâce).
- Et si demain vous alliez mourir ? Connaissez-vous le bonheur qu'il y a dans les *assurances* ? Avec le montant exact prélevé sur le salaire de votre vie vous assurerez à vos enfants l'éducation et à votre veuve l'avantage insigne d'être désirée pour autre chose qu'elle-même. Le saviez-vous ?

... On aurait beau jeu de continuer si ce n'était déjà l'assaut, et le bonheur risque de devenir légende si on lui accorde une surimportance. Or le bonheur est une réalité parcimonieusement saupoudrée sur la tête de quelques-uns. Est-ce justice ? Est-ce justice aussi de le vouloir si haut placé avant même de pouvoir éveiller les consciences ?

Car les images du bonheur que secrète une société, chalet-dans-la-montagne ou yacht-l'été-ski-l'hiver, sont des images de l'homme même, dont nous ne pouvons plus rougir ; ou alors rougirons-nous d'être nous-mêmes ?

Il y a les intellectuels, et les autres.

C'est entendu : notre rôle est d'inquiéter. Mais il est aussi entendu qu'il ne faut pas confondre inquiétude et mépris ; *celui qui est heureux a raison* : la menace continue d'une destruction prochaine, totale, inévitable, à un moment de *vie*, nous aura au moins appris à mesurer, déguster saisir le bonheur sans cette moue enfantine de ceux qui n'aiment pas le chocolat qu'on leur tend.

Les images du bonheur qu'on nous offre sont souvent absurdes ? Non. Elles ont la logique implacable d'une civilisation en marche. Et tous ne peuvent pas courir.